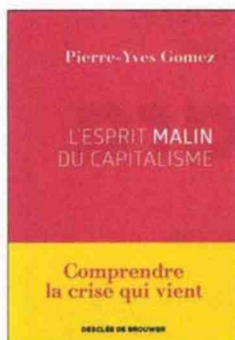




## ÉCONOMIE



### L'ESPRIT MALIN DU CAPITALISME

Pierre-Yves Gomez  
*Declée de Brouwer.*  
 2019, 310 p., 17,90 €.

Si le capitalisme est un système qui s'est étendu à la planète entière au cours des siècles passés, c'est, selon Pierre-Yves Gomez, le 2 septembre 1974 qu'il a changé de visage. Ce jour-là, en effet, le président Gerald Ford promulgua la loi ERISA (Employee Retirement Income Security Act), texte d'apparence technique qui permet aux fonds de pension de drainer d'énormes capitaux en vue d'assurer des bénéfices suffisants pour payer les futures retraites des citoyens américains.

C'est à partir de ce détail de l'histoire, un événement parmi d'autres allant dans le même sens, que commence l'enquête de P.-Y. Gomez. Il invite à se départir du récit commun, qui veut que l'idéologie ultralibérale aujourd'hui dominante soit devenue hégémonique dans les

années 1980 par la volonté politique de Ronald Reagan et Margaret Thatcher. L'auteur objecte que la théorie des Chicago Boys était connue depuis longtemps, et qu'elle était volontiers brocardée pour son simplisme résumant le monde à une somme d'acteurs obsédés par la seule optimisation de leurs profits.

Si cette théorie est devenue hégémonique aujourd'hui, soutient P.-Y. Gomez, c'est qu'elle a permis d'expliquer le nouveau monde économique. Un monde où les décisions d'investissement n'appartiennent plus aux détenteurs de capitaux mais aux gestionnaires des fonds de pension, des technocrates qui engagent les avoirs des épargnants et non les leurs. Un monde qui s'est financiarisé irrésistiblement, car les technologies de gestion comme le contrôle de l'épargne

des Américains ont modifié les rapports de force. L'idéologie néolibérale a alors triomphé, étant la mieux à même d'expliquer ce nouveau monde de capitalisme spéculatif.

L'enquête, rythmée en courts chapitres, fait partager l'inquiétude de l'auteur. « *Le propre de la spéculation : espérer un futur tel que les dépenses du présent seront rendues insignifiantes par la richesse à venir.* » Mécaniquement, le marché force les acteurs à courir vers un futur radieux en innovant sans cesse, à lever toujours plus de milliards pour investir dans des technologies « disruptives », à dévorer la concurrence à grand renfort d'OPA afin de conserver une taille critique, à multiplier les bulles spéculatives. Une course dont pourrait résulter, de crise en crise, un monde singulièrement appauvri. ■ L.T.